

Trois scénarios qui posent question

Un scénario n'est pas la réalité future, mais un moyen de se la représenter en vue d'éclairer l'action présente à la lumière des futurs possibles et souhaitables. Les scénarios n'ont de crédibilité et d'utilité que s'ils respectent cinq conditions pour la rigueur : la pertinence des variables, la cohérence des hypothèses, la vraisemblance (on peut montrer que le scénario dit le plus probable n'a en général et au mieux que 15 chances sur 100 de se réaliser), l'importance des conséquences des scénarios et leur transparence.

Les trois scénarios d'équilibre macroéconomique et social élaborés par le Bipe à l'horizon 2035 pour la France ont le mérite d'être clairement baptisés. La qualité et la cohérence de la démonstration sont aussi bien au rendez-vous. Dommage que le choix de ces trois scénarios ne soit pas plus explicite et surtout que le rejet dans l'ombre de tous les autres ne soit pas éclairé. La question de la vraisemblance des scénarios est occultée par le Bipe comme d'ailleurs le plus souvent dans ce genre d'exercice. Lorsqu'un groupe d'experts s'y prête, il se rend compte de ses incohérences et des biais cognitifs qui l'ont conduit à retenir certains scénarios plutôt que d'autres. Il aurait été aussi intéressant de croiser ces scénarios avec ceux que nous avons récemment construits (1) autour des vieillissements : le gris, le rose (l'âge d'or des cheveux gris) et le noir (de la guerre des âges au chacun pour soi). On objectera que l'objectif principal de ces trois scénarios était de faire réfléchir les principaux acteurs concernés. En ce qui me

concerne, l'objectif est atteint comme en témoignent les commentaires qui suivent.

Commençons par les invariants. Certains font sourire comme « l'absence d'influence de ce qui se passe en France sur les cours mondiaux ». L'inverse serait une vraie rupture. D'autres comme : « Le taux de change effectif de l'euro reste stable » sont peu crédibles sur une période aussi longue. Le passé a montré de fortes fluctuations des

D'autres alternatives sont nécessaires.

taux de change du dollar par rapport aux principales monnaies européennes d'un facteur de un à deux. Lesyo-yo du dollar alternativement fort et faible ont toutes chances de se reproduire dans le futur, ne serait-ce qu'en fonction de la politique de réserves de la Chine encombrée par les centaines de milliards d'excédents vis-à-vis des Etats-Unis.

Le plus important et le moins crédible des invariants concerne la démographie. L'hypothèse tendancielle d'augmentation de 0,4 % de la population en France est peu vraisemblable. C'est ici que le caractère trop hexagonal des scénarios du Bipe apparaît. Il faut replacer la France dans le contexte d'une Europe vieillissante qui ne remplace pas ses générations. Les projections de population active sont connues : entre 2010 et 2030, l'Europe verra la tranche des 16-24 ans baisser de 7 millions, celle des 25-54 ans va baisser de 25 millions, alors que celle des

55-64 ans va augmenter d'environ 9 millions de personnes. Ces bras et cerveaux qui manquent sur le papier viendront d'ailleurs, car la nature a horreur du vide et les projections démographiques conduisent à rendre inévitables d'importants flux migratoires vers l'Europe. Ce qui est une bonne nouvelle pour la croissance : si l'Espagne caracole en tête de la croissance du PIB au sein de la zone euro, avec plus de 3 % en moyenne annuelle depuis 2000, soit deux fois plus que la moyenne de l'Union, c'est en raison de l'immigration d'actifs qui fait augmenter la population de 1,5 % par an, soit plus que les Etats-Unis, 1,1 %. Rappelons à ce propos que depuis un quart de siècle, l'écart d'environ un point en moyenne annuelle de croissance économique entre les Etats-Unis et l'Europe s'explique pour l'essentiel (80 %) par la moindre dynamique démographique.

En France aussi, il faut s'attendre à une immigration massive d'actifs pour répondre aux besoins du marché du travail dans les métiers de services aux personnes et dans le BTP. Ce qui devrait rendre les projections du Bipe comme celles de l'Insee dépassées par les faits. Et c'est heureux, car, sinon, les simples projections démographiques conduiraient l'Europe à une croissance potentielle divisée par deux d'ici à 2030 autour de 0,8 au lieu de 1,7 de croissance du PIB par tête (les projections de PIB par tête des scénarios du Bipe se situent dans la fourchette de 1,1 à 1,7).

Pour parvenir à une telle croissance économique sans bouleversement démographique et éviter la croissance molle des cheveux gris,

le Bipe est contraint de faire appel à la demande internationale (les exportations pouvant aller jusqu'à représenter de 40 % à 50 % du PIB contre 25 % aujourd'hui et 20 % en 1990). Il est vrai que l'Allemagne est déjà à 34 %, mais sa base de compétitivité industrielle lui permet de répondre à la demande des grands marchés porteurs de l'Asie. Ce qui n'est pas le cas de la France des 35 heures, dont les seuls postes excédentaires sont l'agroalimentaire et le tourisme.

Si les Français continuent à travailler l'équivalent de six semaines de moins par habitant et par an que les Etats-Unis et trois semaines de moins que la moyenne européenne, ils ont peu de chances de voir croître leur niveau de vie. Et ne nous faisons pas d'illusion sur notre forte productivité apparente du travail, c'est d'abord un indicateur d'exclusion de ceux qui ne courent pas assez vite. D'où le faible taux d'emploi des jeunes et des seniors, que seul le scénario des nouveaux arbitrages parvient à relever. Les deux autres scénarios ne sont donc pas souhaitables du point de vue de la création de richesses. Mais pour passer de l'anticipation à l'action, il faudrait sans doute simuler d'autres alternatives, y compris de rupture dans les fondements de notre modèle social.

MICHEL GODET est professeur au CNAM et membre du Conseil d'analyse économique.

(1) *Vieillissements, activités et territoires à l'horizon 2030, DIACT CAE n° 63, La Documentation française, octobre 2006.*